

Dans les seconds rôles de l'Ancien Testament, nous nous intéressons aujourd'hui au personnage de la reine Jézabel. Un personnage qui a réussi à travers les siècles à faire l'unanimité contre elle ! Il est en effet difficile de trouver parmi tous les personnages bibliques un personnage plus détesté que celui de Jézabel. Des Pères de l'Eglise ... à l'eurovision 2022, elle n'a cessé de captiver, mais aussi de repousser. Une détestation absolue au point qu'il en est résulté une expression souvent utilisée, à savoir « l'esprit de Jézabel » pour décrire le caractère néfaste d'une personne (une femme) à l'esprit machiavélique. Pire que « Cruella » dans les 101 Dalmatiens, Jézabel, à elle seule, réunit tous les traits de caractère les plus vils. Il est vrai que son palmarès est « élogieux ». Princesse phénicienne, elle introduit en Israël le culte de Baal, la divinité cananéenne, elle cherche à tuer le prophète Elie, semble pousser son mari à la tyrannie et fait tuer le pauvre Naboth après avoir organisé un faux procès. Après la mort de son mari, le roi Achab, qui exprimera des remords, Jézabel, elle, continuera d'influencer le pouvoir à travers ses fils Ochazias et Jorim. Un personnage donc haut en couleur qui semble indéfendable. Elle fait du reste l'unanimité contre elle. Et c'est passionnant de lire tous les commentaires qu'on peut trouver à son sujet. On insiste le plus souvent sur l'influence machiavélique de cette méchante femme qui manipule son pauvre mari. Cette vision de Jézabel a traversé les siècles et on le voit aussi dans l'iconographie jusqu'à nos jours. Il n'y a qu'à voir l'image au goût douteux que j'ai mise sur le feuillet. Il y avait le choix !

L'écrivain français Jean Racine a écrit en 1690 sa célèbre tragédie Athalie. Athalie étant communément reconnue comme la fille de Jézabel. Voici les propos qu'il met dans la bouche d'Athalie à propos de sa funeste mère : « *C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit. Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée, Comme au jour de sa mort, pompeusement parée, Ses malheurs n'avaient pas altéré sa fierté, Même elle avait encore cet éclat emprunté, Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage Pour réparer des ans l'irréparable outrage* ». Pour Racine, les traits de Jézabel devaient servir de contre-modèle à ces jeunes filles de bonne société du collège de Saint-Cyr. Elles ne devaient pas imiter cette femme fardée, maquillée et fière, si elles voulaient devenir un jour des épouses vertueuses et soumises, telles que les bonnes mœurs de leur temps l'exigeaient.

Ainsi au fil des siècles, le personnage de Jézabel est donc devenu l'exemple de ces femmes fatales et manipulatrices qui ne respectent pas la place qui leur est imposée par la société patriarcale. Certains commentateurs, - masculins, est-ce besoin de le dire ? - vont jusqu'à assimiler Jézabel à une prostituée désirable, voire une femme intrigante et manipulatrice,

habile à séduire son conjoint ou son partenaire, comme Eve le fit en tendant à son pauvre mari un fruit empoisonné, porteur de misères et de mort. Et ne croyez pas que cette manière de voir les choses soit dépassée. J'ai été frappé en préparant ce message de voir le nombre d'extraits de sermons que l'on peut trouver sur internet à propos de Jézabel et je dois bien le dire la plupart du temps de communautés du courant très évangélique. Ils utilisent Jézabel pour critiquer toutes ces femmes qui refusent la place que certains milieux ecclésiaux et politiques veulent encore leur assigner. Ils critiquent Jézabel parce qu'elle est femme, parce qu'elle est étrangère et qu'elle accède au pouvoir. Récemment encore, on a pu voir les milieux de la droite trumpienne et évangélique aux Etats-Unis traiter la vice-présidente Kamala Harris de « Jézabel ». Elle est noire, elle est femme, elle est au pouvoir, tout ce qui est pour eux inacceptable !

Ces milieux qui imposent une lecture sexiste et machiste de la Bible voient en chaque femme qui a du leadership une Jézabel en puissance, une manipulatrice dangereuse qui menace l'équilibre voulu par Dieu. Or des femmes qui ont du leadership dans la Bible, il y en a d'autres, à commencer par Déborah, cette femme juge, une des premières après Moïse à prendre les commandes du peuple en marche ! Pourquoi ces milieux insistent-ils tant sur le personnage sulfureux de Jézabel et ne mentionnent-ils jamais ces autres femmes leader que l'on retrouve dans la Bible ? C'est un indice de plus qu'il faut peut-être se méfier de cette unanimité qui critique, sans l'once d'une hésitation, le personnage de Jézabel et sans lui prêter aucune circonstance atténuante.

Alors il ne s'agit certes pas de faire de Jézabel une sainte, son pedigree ne le permet certes pas, mais peut-être que nous pouvons oser un regard plus nuancé sur ce personnage aussi sulfureux qu'intrigant. Car finalement, le crime qui lui a valu tant d'avaries, ne fut-il pas d'abord celui de s'être introduite dans une famille qui ne pouvait survivre qu'au prix de la pureté ethnique ? Bien sûr, Rahab la cabaretière et Ruth la Moabite, étrangères elles aussi, figurent dans la généalogie du Messie d'Israël. Mais elles reconnaissent la prééminence du Dieu d'Abraham et ne souillent pas sa maison avec leurs idoles et amulettes. Ce que fit Jézabel et causa sa perte. En introduisant, une certaine diversité au sein d'Israël, elle oblige le peuple à repenser sa manière de penser son rapport à Dieu. Est-ce si grave, si néfaste ? Elie, c'est le prophète par excellence, le gardien de la pureté en Israël, de l'orthodoxie la plus stricte. C'est à ce titre qu'il va combattre avec grand succès les prophètes de Baal. Mais Elie est-il récompensé par le Seigneur pour son acte de bravoure qui constitue à massacrer tous les prophètes de Baal ? Pas vraiment ; il s'ensuit au contraire une période de déprime pour Elie. Il concède au Seigneur même préférer la mort, car il se sent totalement perdu. Elie va devoir à travers cet épisode, lui aussi - pourtant le gardien de la bonne manière de croire et de célébrer en Israël, - revoir complètement sa manière de comprendre

Dieu. Un Dieu qui n'est pas dans le vent violent, le tremblement de terre, le feu... ou le massacre des prophètes, fussent-ils les ennemis d'Israël, mais dans le souffle ténu !

C'est un autre indice qu'il n'y a pas d'un côté le bon et pur prophète, sans tâche et sans reproche qui défend le Seigneur et de l'autre la vile femme étrangère manipulatrice qui pervertit la pureté de la religion. Chacun, tant Elie que Jézabel, vont devoir « bouger » et changer leur manière de comprendre Dieu. Un Dieu plus complexe, moins « orthodoxe » que ses prophètes eux-mêmes, un Dieu surprenant !

Dans le récent et remarquable ouvrage « la Bible des femmes », on peut du reste commencer à découvrir une autre lecture possible du personnage de Jézabel. On y constate, en regardant de plus près les textes bibliques, que c'est Achab finalement qu'affronte Elie ; jamais celui-ci ne se retrouve en présence de Jézabel. On peut se poser la question de savoir qui manipule qui ; est-ce vraiment et de manière unilatérale - comme le veut la tradition - Jézabel qui manipule son pauvre mari, ou ne pourrait-on pas plutôt y voir Achab manipuler aussi sa femme ? En effet, c'est souvent Achab qui, par ses propos ou ses attitudes, pousse Jézabel à agir et Elie n'hésite du reste pas à incomber la responsabilité première du meurtre de Naboth à Achab. Cela ne rend pas pour autant Jézabel sympathique et Elie lui promet une mort funeste. On peut laisser à Jézabel toutefois un certain panache, quand, voyant la mort venir, à la suite d'un énième coup d'état, elle se farde et revêt ses plus beaux habits !

Faire de Jézabel l'unique instigatrice des malheurs d'Israël me semble ainsi servir la cause de ceux qui veulent - comme ils l'ont fait avec Eve - voir dans les femmes des êtres dangereux, voire diaboliques. Il est temps aujourd'hui de procéder à une lecture moins « genrée » de la Bible. Certes, Jézabel n'est pas une bonne reine ; mais cela n'en fait pas encore cette manipulatrice diabolique qu'en a fait la tradition. Elle et son mari sont avant tout des contre exemples de ce que devraient être un bon roi et une bonne reine.

Ce qui est sûr, c'est que Jézabel a ébranlé Israël ; elle a surtout remis en cause cette pureté et unité culturelle et religieuse que revendique Elie. La violence avec laquelle elle a été rejetée est à la hauteur de la menace qu'elle représentait en fissurant cette digue qui protégeait la pureté d'Israël du reste du monde. Plus tard, beaucoup plus tard, survint en Israël un prophète assez dissemblable d'Elie. Contrairement à son aîné, il sera peu respectueux de la loi de pureté : il mangera avec les publicains, se laissera baiser les pieds par une courtisane, guérira des lépreux et viendra au secours des païens et païennes quand ils auront besoin de lui. Il payera cette audace par une mort infâme sur la croix, laissant derrière lui des hommes et des femmes désormais respectueux de ceux qui ne leur ressemblent pas. Il aura définitivement fait sauter cette digue entre la pureté et l'impureté et obliger chacun à revoir sa manière de comprendre Dieu, non plus le Dieu jaloux et violent

d'un peuple, mais le Dieu de tous ceux et celles qui veulent se tourner vers lui d'où qu'ils viennent.

N'allons toutefois par trop vite en faisant de Jézabel une avant-gardiste de la femme chrétienne - elle n'en avait de loin pas toutes les vertus ! - mais nous pouvons la regarder avec un regard neuf, d'autant plus dans notre société post-chrétienne du 21^{ème} siècle. Sa présence étrange au sein d'un monde religieusement et ethniquement clos ne pourrait-elle pas préfigurer ce que nous vivons présentement ? Comme chrétiens nous devons désormais comprendre ce que Dieu attend de nous, lire l'Évangile et agir dans une société qui a cessé d'être uniforme. Jésus-Christ, tout respectueux qu'il est des prophètes de l'Ancien Testament, nous met en garde contre la tentation d'agir comme Elie qui veut par la force et la violence maintenir la pureté et l'unicité du peuple de Dieu. Dans la parabole de l'ivraie et du bon grain, à ceux qui veulent dès à présent prendre la place de Dieu pour trier le bon grain de l'ivraie, Jésus leur rappelle que ce n'est ni le moment, ni leur responsabilité de le faire. Comme le bon grain pousse en même temps que l'ivraie, nous devons apprendre à vivre dans un monde brassé, mélangé et qu'il serait une grave erreur que de vouloir au nom de notre amour pour Dieu chercher à séparer l'ivraie du bon grain.

Amen

Emmanuel Fuchs, Pasteur

Paroisse Protestante Rive Gauche